



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

Chapitre Premier. De la Retraite spirituelle.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)





# RETRAITE SPIRITUELLE,

Pour un jour de chaque mois.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*De la Retraite spirituelle.*

**D**E toutes les Pratiques de piété, la Retraite spirituelle est une des plus propres pour convertir une ame, & peut-être la seule dont on ne se sert jamais inutilement.

Il est aisé de n'être que foiblement touché des plus terribles veritez de nôtre Religion, lorsque tout contribuë, ou à dissiper l'esprit, ou à corrompre le cœur : mais lorsque éloigné du tumulte, & de l'embarras des affaires du

*Tome I.*

A



monde , on confidere à loisir ces grandes veritez qu'on n'avoit jamais bien penetrées , & qui paroissent dans un nouveau jour , lorsqu'on les medite avec application , & que tout sert à nous en découvrir le vrai sens , & toutes les suites ; peuvent-elles ne faire qu'une mediocre impression , dans un temps où la grace est plus abondante , l'esprit moins distrait & plus tranquille , & le cœur mieux disposé que jamais ?

La conversion miraculeuse de tant de pecheurs , l'établissement , ou la reformation de tant de Communautéz Religieuses , la ferveur de tant de Chrêtiens auparavant lâches , & tiedes dans le service de Dieu , prouvent d'une maniere bien convaincante , & bien sensible , qu'il est d'une extrême utilité de méditer par ordre dans la solitude les veritez capitales de la Religion.

C'est à ces exercices de pieté que saint François Xavier , S. Charles Borromée , sainte Thêrese , S. François de Sales , & presque tous les Saints de ces derniers siècles , ont reconnu qu'ils doivent leur conversion , & leur avancement dans la vertu ; C'est à leur exemple , que toutes les personnes qui veulent travailler



serieusement à l'affaire importante de leur salut, & que toutes les Communautés un peu régulières, se font aujourd'hui une loy indispensable d'y consacrer tous les ans au moins huit ou dix jours.

On a beau se flatter, il est bien difficile de se défendre des mauvais desirs au milieu d'un monde où tout conspire à les faire naître. Il est bien difficile de vivre long-temps au milieu d'un monde si corrompu, de respirer un air si contagieux, sans se sentir de la contagion. La plus grande ferveur se ralentit avec le temps; la vertu la plus constante a besoin de reprendre de temps en temps de nouvelles forces: il faut donc nécessairement s'éloigner de la foule; il faut du moins se retirer quelquefois dans la solitude, si l'on veut respirer un air plus pur.

Comme c'est toujours par une trop grande dissipation d'esprit, par le commerce qu'on a avec les hommes que la ferveur se ralentit, & que la vertu devient languissante, on ne peut remédier à cet affoiblissement & à cette langueur, que par la retraite & par le recueillement.



Le saint Esprit n'est descendu visiblement que dans le Desert , ou pendant la Retraite des Apôtres dans le Cenacle. On peut dire que Jesus-Christ ne s'est retiré si souvent tout seul sur la Montagne pour prier , que pour nous apprendre par son exemple la nécessité qu'il y a de se retirer de temps en temps dans la solitude ; & ce fut dans la solitude qu'il fit sentir à trois de ses Apôtres un avant-goût des delices du Ciel , & qu'il les combla des plus grandes faveurs.

Saint Bernard avouë , qu'il ne put jamais bien entendre la voix de Dieu tandis qu'il fut au milieu des compagnies , & occupé des choses exterieures ; mais que du moment que revenu à lui-même il eut tout quitté pour rentrer dans la solitude , il se vit en état de converser familièrement avec Dieu ; il put dire avec confiance : Parlez , Seigneur , car vôtre serviteur vous écoute ; parlez , car je suis prêt de vous obéir.

Peut-on raisonnablement refuser de se servir d'un moien si avantageux , si aisé , & dont on a un si grand besoin ?

On convient aisément de l'utilité , de la nécessité même de la Retraite ; il y a peu de gens qui ne soient bien aises de la



faire : toute la difficulté consiste à trouver le temps , & c'est l'excuse la plus ordinaire de ceux qui ne la font pas. Mais recevra-t-on bien cette excuse ? Ce sont , dit on , les affaires qui occupent , qui absorbent tout nôtre temps ; est-ce que l'affaire de nôtre salut n'est pas une affaire ? En aurons-nous jamais une qui nous touche de plus près , & qui nous soit de plus grande conséquence ? Helas ! nous n'avons proprement que cette seule affaire , toute la vie ne nous est donnée que pour y travailler ; Dieu n'a pas jugé que pour y réüssir il y fallût donner moins de temps ; & s'il faut trouver huit ou dix jours dans un an , pour ne vacquer qu'à cette affaire unique , on n'a pas le temps. Si nous sommes malades , le soin de nôtre santé nous fait quitter tout autre soin ; qu'on soit en danger de perdre un procès ou un héritage ; qu'il survienne à un ami , à un parent une affaire fâcheuse , on s'interdit durant les mois entiers toute autre affaire , & l'on ne pense qu'à celle-là ; alors , dira-t-on , c'est une nécessité ; & n'en est-ce pas une aussi pressante de sortir de l'état du peché , que de relever d'une maladie ? N'est-il pas aussi neces-



faire de ne pas perdre le Ciel , que de conserver un heritage ? Quelle affaire nous interesse plus que le salut de nôtre ame ; & quoy de plus important que de prendre des mesures certaines de faire une sainte mort ? Quoy de plus pressant que de se tirer du peril évident où l'on est d'être damné ?

On espere d'emploier à l'affaire du salut le premier loisir que les affaires donneront. Helas ! si nous ne prenons du loisir , les affaires ne nous en donneront jamais. En avons-nous beaucoup trouvé depuis que nous en cherchons ? Aïons un peu moins d'indifference pour nôtre salut ; regardons seulement l'affaire de nôtre salut , comme une affaire , & nous n'aurons pas de la peine à trouver huit ou dix jours pour ne vacquer qu'à cette grande affaire , qui seule est proprement nôtre affaire , & qui est l'affaire de l'éternité.

Il est surprenant que les personnes les plus innocentes , c'est-à-dire celles qui en ont le moins de besoin , ne croient pas pouvoir se passer de Retraite. Les hommes apostoliques , qui ne vont dans le monde que pour le sanctifier , craignent d'en être pervertis eux-mêmes.



Ces ames pures, qui ne perdent jamais la présence de Dieu, reconnoissent cependant qu'elles se dissipent dans les plus saints exercices de leur zele. Ces heros du christianisme interrompent leurs plus saints travaux pour se recueillir de temps en temps dans la solitude; & ils ne pensent pas pouvoir se défendre du mauvais air du monde, qu'en venant prendre dans la Retraite de nouvelles forces, & de nouveaux preservatifs.

Les Religieux les plus reglez, & dont la vie est une Retraite perpetuelle, ne se trouvent pas encore assez retirez; & des personnes qui n'oseroient se flater de mener une vie aussi pure, aussi innocente, & qui n'ont pas, à beaucoup près, un aussi grand fonds de vertu, des personnes agitées de flots continuels, exposées à tout moment aux plus grands dangers, des gens qui vivent dans une dissipation d'esprit continuelle au milieu d'un monde si corrompu, des gens qui avoient eux-mêmes qu'il est bien difficile de ne se pas damner dans le monde, ces gens-là croiront que huit ou dix jours de Retraite ne leur conviennent pas? qu'il n'y a que ceux qui



font profession de pieté, c'est-à-dire ceux qui en ont moins de besoin qui doivent vacquer à ce salutaire exercice, que c'est pour eux une chose impraticable, la plûpart sous ce faux prétexte qu'ils n'ont pas le temps: des gens lassez d'oïiveté, qui passent à de vains amusemens la plus grande partie de leur vie, n'ont pas ce temps? Avouions-le de bonne foi, c'est la volonté qui leur manque, & non pas le temps.

Ce grand chemin où la semence mystérieuse de la parole de Dieu est d'abord foulée aux pieds, & enlevée par les oiseaux du Ciel, est l'image d'un homme engagé dans l'embarras du monde; or puisqu'on ne peut se sauver que par le bon usage de la grace, & que ce grain celeste ne peut pas même germer dans un cœur où tout entre, & passe indifféremment, il est visible que c'est une espece de nécessité de faire de temps en temps quelque Retraite, & de venir chercher dans la solitude ce repos, cette tranquillité, ce silence si nécessaire à une ame qui veut écouter la voix de Dieu, & qui veut travailler efficacement à son salut.

Mais que dira-t-on dans le monde, si



P'on s'apperçoit que je me fois retiré pour quelques jours dans la solitude, afin de vacquer uniquement à l'affaire de mon salut ? à combien de railleries ne ferai-je pas exposé ?

Eh, mon Dieu ! jusques à quand une crainte si vaine, & si peu raisonnable rendra-t-elle inutiles les plus beaux sentimens, & les plus grandes graces ? jusques à quand je ne scay quel phantôme de respect humain, fera-t-il échoüer les plus belles résolutions, & la sagesse même la plus chrétienne ?

Que dira-t-on, si je consacre huit ou dix jours à l'affaire de mon salut ? On dira que vous voulez vous sauver, & que vous en prenez les moïens ; on dira que vous croïez les veritez de vôtre Religion, & que vous voulez conformer vos mœurs à vôtre créance. Les personnes sages vous en loueront, plusieurs suivront vôtre exemple ; & s'il y a des gens qui semblent trouver à redire à une conduite si chrétienne, ce seront quelques libertins qui font profession de ne rien croire, ou du moins de ne rien faire de ce qu'ils croient : gens qui doivent un jour confesser, en présence de tout l'Univers, qu'ils ont été insensez de



cenfurer vôtre conduite & la réformation de vos mœurs ; gens peu raisonnables , & peu chrétiens , dont il importe peu d'avoir les fuffrages , dont les raileries vous font honneur , & peuvent paffer pour de véritables loiianges ; faut-il fe mettre beaucoup en peine du fentiment de telles gens ? Car quel eft l'homme fi peu raisonnable qui puiſſe trouver étrange , que vous confacriez quelques jours chaque année à l'affaire de l'éternité ? quoy de plus judicieux que de craindre d'être furpris par la mort , au milieu des perils dont vôtre vie eft comme affiégée ?

Helas ! on n'a pas honte de paffer les journées entières au jeu , à des afſemblées d'oifiveté , à de vains amusemens dont on doit fe repentir , & dont peut-être on fe repent déjà : & l'on n'aura pas le courage d'emploier quelques jours à une affaire à laquelle on fera un jour au deſefpoir de n'avoir pas employé toute fa vie.